

Enseignant : Mme Vatrican

## I. TRADUCTION 411 C3 - 414

### 1. Traducir el texto siguiente:

Je fus confié à la garde des cousins Jorrier, que je n'avais jamais vus qu'une ou deux fois [...], et qui habitaient à dix lieues pour le moins de Peïrouré, dans la plus triste maison du plus sombre quartier de Costebelle.

Je pleurai toute la nuit sous mes couvertures, et puis dès le matin, quand le soleil parut, je séchai mes larmes, m'assis sur mon lit, et avec un furieux ravissement, je me remis à penser à Belles-Tuiles.

Pendant les trois mois que je restai à Costebelle, je ne pensai guère qu'à cela. Les cousins Jorrier n'étaient pas de mauvaises gens, c'était des cousins, voilà tout. Contemporains de mes grands-parents, ils nourrissaient à l'égard de ma grand'mère Saturnine une admiration respectueuse dont je leur savais gré ; mais en dépit de leurs bonnes intentions, pour moi, ils restèrent toujours des étrangers. Costebelle n'est pas un lieu de délices : entourée d'arbres et de prairies humides, dans un trou, à peine une petite ville. [...]. Chaque jour un vieil instituteur à la retraite venait m'enseigner à domicile ce que, resté à Peïrouré, j'aurais dû apprendre en compagnie de M. Chamarotte. Il travaillait une heure avec moi. Je n'en ai gardé aucun souvenir. Mon esprit se tenait ailleurs, cramponné à dix lieues de là, sur les pentes de nos collines.

Henri Bosco, *L'Ane Culotte*, 1937.

### 2. Traducir las frases siguientes:

1. Mais enfin, tu ne sais pas ce que tu dis !
2. Je vais enfin pouvoir en parler à quelqu'un.
3. Tu ne l'as pas vu. Et alors ?

## II. 411 D3-414

1. ¿En qué difiere el modo 'indicativo' del modo 'subjuntivo'?
2. A partir de estas definiciones, explica los contrastes siguientes (enunciados aceptables y enunciados no aceptables).

- (1) Cómprame un libro en el que se {explica/explique} la presuposición.
- (2) He leído un libro en el que se {explica/\*explique} la presuposición
  
- (3) Juan me ha dicho: "Conozco a una mujer que {es/\*sea} inteligente".
- (4) Juan me ha dicho: "Quiero casarme con una mujer que {es/sea} inteligente".
  
- (5) Quiero que vengas.
- (6) \*Quiero que vienes.
  
- (7) Veo que viene.
- (8) \*Veo que venga.

3. Define la 'modalidad'.

4. Tras definirlos, identifica el MODUS y el DICTUM en los enunciados siguientes:

- (9) Puede que salga mañana.
- (10) Juan seguramente vendrá.
- (11) Te aseguro que no lo he visto.

5. De qué tipo de modalidad se trata en los enunciados siguientes:

- (12) Puede ocurrir.
- (13) Posiblemente se vaya a Madrid durante las Navidades.
- (14) Juan sabe hablar inglés.
- (15) María debe coger el avión.

6. Distingue entre 'modalidad del enunciado' y 'modalidad de la enunciación'

- (16) ¿Habrá salido ya?
- (17) El ministro habría recibido un sobre con cincuenta mil dólares.

**MASTER 1 – UE413 (Domaine Anglais)**  
**Session 2 de JUIN 2008**

---

Durée de l'épreuve : **3 heures**

Document(s) autorisé(s) :  
LLCE Anglais : **aucun**  
Autres étudiants : **dictionnaire unilingue**

---

**ANALYSIS**

Analyse the extract overleaf.

---

**TRANSLATION**

Translate the last paragraph (From "Classlessness, or the illusion ..." to "... bloodshed and tears").

---

**PRÉCIS WRITING**

## La Grande-Bretagne, une société sans classe ?

Entre 1951 et 1963, la Grande-Bretagne connaît une période de prospérité soutenue, doublée d'une élévation sans précédent du niveau de vie de la population. Elle entra de plain pied dans ce que l'économiste américain John K. Galbraith devait dénommer, en 1958, the affluent society : la société d'abondance. Plein emploi et forte hausse des salaires se conjuguèrent, permettant à la consommation des ménages de progresser au rythme encore jamais vu de 2,4% par an. La politique fiscale redistributive mise en œuvre par les travaillistes, et poursuivie par les conservateurs, contribuait aussi à une plus grande égalisation des conditions. La question de l'effacement, au moins partiel, des clivages de classe fait partie des thèmes régulièrement évoqués au cours de cette période de prospérité généralisée. En 1967, dans le contexte des tourbillonnantes Swinging Sixties, David Frost et Anthony Jay gloussaient ainsi sur le bilan d'une décennie et demi de changements sociaux.

It was a happy day for England when she began to dismantle her old class system. The divisions into upper, middle and lower classes had, for many decades, been the cause of enmity and bitterness inimical to the health of the nation and the individuals who comprised it. Snobbery was rife and inequality rampant. The insolence of the upper to the middle class ; the vicious indifference of the middle to the lower ; the obsequiousness of the lower to both, all in their turn, made a mockery everywhere of ease and good fellowship.

Long after all sensible people had abandoned tiresome notions about good breeding and aristocracy, the English cherished their class structure. But these are nobler times. The English at last have acknowledged the futility of these ancient partitions and swept them away. Mr. Edward Heath takes over from the fourteenth Earl of Home ; the clubs of St James's yield to the coffee houses of Chelsea ; Carnaby Street usurps Saville Row ; Liverpudlian pop stars weekend at ducal castles ; dukes go out to work ; ancient universities welcome upstart sons of hobnailed workmen. The bad system is smashed. The archaic pyramid, upper-middle-lower, an unholy trinity of jealousy, malevolence and frustration, cracks and crumbles and those at the top – the people who said looking-class for mirror, writing paper for notepaper, chimneypiece for mantelpiece ; the people who never said « Cheers » when they drank ; the peers and courtiers and country squires – no longer signify. The three great classes melt and mingle. And a new Britain is born.

Classlessness, or the illusion of it, has been created by the process of continuous assimilation through which for centuries England has avoided bloody revolutions and civil disorder and preserved intact its Royal Family and institutions of privilege, while almost everywhere else in the world they succumbed. While upper-class foreigners fought their class war in one sharp pitched battle, throwing everything they possessed into a contest they were bound to lose – a demonstration of narrow-minded stupidity and, worse, vulgarity, which indicate to us that they never really qualified for the epithet upper-class at all, and account in large measure for our disdain of foreigners – the English upper class very wisely avoided trench warfare. Instead, whenever pressure from below grew too strong, they made a tactical withdrawal. Of course, as they withdrew they took with them everything of value which stood upon the territory in dispute, but the territory itself they conceded with good grace and without bloodshed and tears.

David Frost, Anthony Jay, *To England With Love*, Londres : Hodder, 1967, p. 87.

### **I. Traducir:**

Un roman tout à fait pareil à la vie ne serait finalement composé que de points de suspension. Car, de toutes les passions, l'amour, qui est le fond de presque tous nos livres, nous paraît être celle qui s'exprime le moins. Le monde des héros vit, si j'ose dire, dans une autre étoile – l'étoile où les êtres humains s'expliquent, se confient, s'analysent la plume à la main, recherchent les scènes au lieu de les éviter, cernent leurs sentiments confus et indistincts d'un trait appuyé, les isolent de l'immense contexte vivant et les observent au microscope.

Et cependant, grâce à tout ce trucage, de grandes vérités partielles ont été atteintes. Ces personnages fictifs et irréels nous aident à nous mieux connaître et à prendre conscience de nous-mêmes. Ce ne sont pas les héros de roman qui doivent servilement être comme dans la vie, ce sont, au contraire, les êtres vivants qui doivent peu à peu se conformer aux leçons que dégagent les analyses des grands romanciers. Les grands romanciers nous fournissent ce que Paul Bourget, dans la préface de l'un de ses premiers livres, appelait des planches d'anatomie morale. Aussi vivante que nous apparaisse une créature romanesque, il y a toujours en elle un sentiment, une passion que l'art du romancier hypertrophie pour que nous soyons mieux à même de l'étudier ; [...].

François Mauriac, *Le romancier et ses personnages*, 1933.

### **II. Contestar las preguntas:**

1. ¿Cómo puede caracterizarse la transitividad desde el punto de vista semántico? ¿Desde el punto de vista gramatical?
2. Dé una definición del acusativo interno.

### I. Traducir:

Quand Véronique parlait de ses projets d'avenir, c'était toujours en termes d'acquisition. "Nous achèterons... Nous aurons..." ou de jouissance: les sorties, les vacances, les voyages... [...]. Ses convoitises étaient en même temps exorbitantes et modestes, car il aurait suffi d'avoir de l'argent pour les satisfaire (du moins à cette première phase de votre vie commune; un peu plus tard, les exigences de Véronique devinrent plus complexes), et je ne cessai pas de m'émerveiller que le bonheur fût, pour elle, une simple question de compte en banque. Je lui dis, un jour, en matière d'apaisement: "Dans quelques années nous aurons tout cela, je te le promets." -Dans quelques années? Quand nous aurons l'âge de nos parents? Quand nous serons à la retraite? Ça ne m'intéresse pas, Gilles. Ce que je serai après quarante ans ne m'intéresse pas. D'ailleurs dans l'intervalle, il y aura la bombe. C'est aujourd'hui que nous devrions avoir tout, aujourd'hui que nous sommes jeunes." Et elle ne songeait pas que nous avions justement la jeunesse qui peut tenir lieu de tout; nous avions notre visage encore lisse, notre corps encore vigoureux, notre intelligence encore avide; nous aurions pu avoir notre amour, si elle l'avait voulu; mais au lieu de jouir de ce que nous étions, de notre être, elle rêvait de ce que selon elle, nous aurions dû avoir.

Jean-Louis Curtis, *Un jeune couple*, 1967.

### II. Contestar las preguntas:

1. ¿Cómo puede caracterizarse la transitividad desde el punto de vista semántico? ¿Desde el punto de vista gramatical?
2. ¿Qué es un complemento 'afectado'?
3. En las oraciones siguientes, trate de decir si el verbo es transitivo o intransitivo:
  - (1) Sonia estudia mucho.
  - (2) María escribe muy bien.
  - (3) Suelo viajar a Madrid a menudo.
  - (4) Anoche reímos mucho.
4. En los enunciados que aparecen a continuación, ¿de qué clase de complemento se trata?

- (5) Pedro comió carne.
- (6) El niño rompió el plato.
- (7) Viven una vida muy agitada.

5. Comente el origen de la preposición 'a' en español.

6. Comente los casos de aparición o de no aparición de la preposición 'a':

- (8) María quiere un novio.
- (9) María quiere a su novio.
- (10) El adjetivo califica al nombre.
- (11) La benevolencia con que el nuevo cónsul tratará a esta ciudad.
- (12) El juez condenó {tres reos/a tres reos}.
- (13) A la sacristía la traspasaba un buen sablazo de sol.
- (14) Entrevisté a esos campesinos/ Entrevisté muchos campesinos.
- (15) El invierno precede a la primavera.